

L'OBSERVATOIRE DE LA VILLE

NE PAS



PLIER

LE PANORAMIQUE

ET L'OBSERVATOIRE DE LA VILLE

“Mon invention, appelée la nature d’un coup d’œil, a comme intention, par dessin et peinture, et par une disposition appropriée du tout, de perfectionner la vue entière d’un pays... Afin de produire un tel effet, le peintre ou dessinateur doit fixer sa position, il doit relever correctement et de manière suivie tous les objets qui se présentent à sa vue lorsqu’il tourne sur lui-même, en concluant son dessin par une connexion avec le point d’où il est parti.”

Robert Barker, inventeur du Panorama. 1787

dotaient d'un mouvement interne qui s'accomplira, quelques décennies plus tard, dans les objectifs grand angulaire de la photo et les panoramiques du cinéma. Dans l'idée même du panorama est inclus un spectacle en constante évolution, celui-là même qu'offre l'arrivée nocturne d'un avion au-dessus du scintillement d'une ville.

De telles découvertes nous éloignent singulièrement de ces tableaux à la fonction pratique qui retranscrivent à plat, sur une image convexe, le profil d'un paysage que l'on a sous les yeux, et qui permettent de nommer pics et cols, clochers et coupoles. Il n'est pas indifférent de savoir nommer ce que l'on voit, de relier une perception immédiate et l'orientation d'un pays lointain. Mais dans les panoramas fascinants du passé, l'émotion remplaçait le repérage, le trompe-l'œil triomphait, comme en témoignait, en 1821, cet enthousiaste : *“L'œil est tellement trompé que je me suis levé souvent sur la pointe des pieds pour voir la campagne par-dessus les édifices qui se trouvaient devant moi, et que j'ai pris ma lorgnette. . .”*

Le panorama a fait place au cinémascope et à la Géode, mais il reste une leçon d'analyse urbaine. Du haut de la terrasse d'Ivry, il permet par exemple de pressentir, à travers l'implantation des bâtiments et la découverte de lignes de force, la présence géographique d'éléments aussi essentiels

que la Seine ou le périphérique, même si on ne les visualise pas directement. Il rend compte aussi de réalités plus fugaces, de situations différentes en fonction de l'heure, du temps, de la saison, d'apparitions imprévues (entre ces deux pignons, oui, c'est bien Notre-Dame!). La brume efface les lointains, le soleil d'été transfigure les jardins.

Pour ceux qui habitent tout près, une telle reconnaissance s'appuie sur une lecture beaucoup plus affective, celle qui fait repérer le quartier, la maison d'un ami, la cour de l'école, le terrain des boulistes ou la place des rollers. Le cadre de vie retrouve tout à coup des couleurs et son véritable sens, celui que lui donne l'individu dans cette version intimiste d'une prise de possession de la ville.

Renée Gailhoustet, architecte

Édition NE PAS PLIER 08-2000

Imprimé par le lycée du livre et des arts graphiques Maximilien Vox

ISBN 2-910463-90-2



L'OBSERVATOIRE DE LA VILLE est implanté depuis 1994 en haut d'une tour HLM du centre ville d'Ivry-sur-Seine. De ce point de vue, l'association NE PAS PLIER organise des visites d'initiation à la lecture du paysage urbain, animées par Isabel, Gérald, Sylvain, Claude, Renée, Daniel, Annie et beaucoup d'autres acteurs de la ville.